Clio. Femmes, Genre, Histoire

42 | 2015

Âge et sexualité

**Christophe Broqua et Catherine Deschamps (dir.),
*L'Échange económico-sexuel***

Paris, Éd. de l'Ehess, 2014

Milena Jaksic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12866>

DOI : 10.4000/clio.12866

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 266-269

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Milena Jaksic, « Christophe Broqua et Catherine Deschamps (dir.), *L'Échange económico-sexuel* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12866>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christophe Broqua et Catherine Deschamps (dir.), *L'Échange économico-sexuel*

Paris, Éd. de l'Ehess, 2014

Milena Jaksic

RÉFÉRENCE

Christophe Broqua & Catherine Deschamps (dir.), *L'Échange économico-sexuel*, Paris, Éd. de l'Ehess, 2014, 418 p.

- ¹ Coordonné par Christophe Broqua et Catherine Deschamps, *L'échange économico-sexuel* est un ouvrage stimulant, aussi bien par les questions théoriques qu'il soulève que par la richesse du matériau ethnographique recueilli et exploité. Issu d'un colloque intitulé « Transactions sexuelles et imbrications des rapports de pouvoir » qui s'est tenu à Lausanne en mai 2010, l'ouvrage réunit treize contributions originales qui ont toutes pour ambition de questionner, revisiter et enrichir le concept devenu célèbre de Paola Tabet, celui du continuum des échanges économico-sexuels entre hommes et femmes, allant de la prostitution au mariage¹. Rappelons ici que la notion de continuum est motivée par une question que l'anthropologue italienne identifie de « grande arnaque » et qu'elle résume de la manière suivante : « Comment l'homme le plus pauvre, y compris plongé dans les situations les plus misérables, peut-il se payer le service sexuel d'une femme ; alors qu'au contraire la femme non seulement ne peut pas se payer de services sexuels mais, peut-on dire, n'a même pas droit à sa propre sexualité ? » (p. 20) La réponse s'avère simple, voire évidente pour cette chercheuse associée au féminisme matérialiste : la division sexuée du travail et l'accès inégal aux connaissances et aux ressources sont au fondement de cette « grande arnaque » qui transforme la sexualité des femmes en service. L'un des principaux apports de la notion du continuum est d'avoir mis en évidence la porosité des frontières entre relations marchandes et non

marchandes, entre sexualité conjugale et prostitution, tout en affirmant la suprématie du pouvoir masculin. La transaction prend en effet toujours le même sens : de la sexualité féminine contre une compensation masculine.

- 2 Au regard des thèses défendues par Paola Tabet, *L'Échange économico-sexuel* se propose d'opérer plusieurs déplacements. D'abord, en élargissant la focale à d'autres formes de transactions sexuelles que le cadre théorique de Tabet tendait à exclure. Quatre situations sont ainsi explorées : les transactions sexuelles entre hommes ; les femmes qui rétribuent des hommes ; les nouvelles stratégies de séduction ; les usages de la sexualité à des fins migratoires ou touristiques. Cet élargissement de la focale s'accompagne d'une prise de distance à l'égard du féminisme matérialiste critiqué de ne voir que des rapports de domination là où les contributeurs/trices à ce numéro s'efforcent de dégager les possibilités d'émancipation et des capacités d'agir des acteurs « en apparence dominés » (p. 17). Autrement dit, là où Paola Tabet insiste sur la *structure* des rapports de domination, les auteurs de l'ouvrage privilégient une approche centrée sur les *individus*, leurs actions et les « formes de résistance et de création de soi » (p. 17). Cette approche est résumée avec force par Sébastien Roux dans la dernière contribution de l'ouvrage consacrée au tourisme sexuel en Thaïlande. En pointant la difficulté du féminisme matérialiste à « lier analyse structurelle et données empiriques », Sébastien Roux insiste sur la double nécessité de « réintroduire la question du sujet dans l'analyse de la domination, y compris masculine » (p. 341) et de « rendre compte conjointement d'une position dominée et d'une capacité d'agir » (p. 353).
- 3 Toutes les contributions parviennent à dégager les ruptures dans le continuum, la capacité des acteurs à improviser, jouer, mobiliser des stratégies qui font de la sexualité dite « transactionnelle » non pas une contrainte mais une ressource. Que ce soit dans les maisons closes en Bolivie (Pascale Absi), dans les configurations prémaritales ou prostitutionnelles au Mali (Julie Castro, Françoise Grange Omokoro) ou au Sénégal (Thomas Fouquet), les résultats des enquêtes ethnographiques permettent de rendre compte des marges de manœuvre et des « opportunités de contournements et d'accommodements pour les femmes engagées dans les transactions » (Castro, p. 116). Les femmes jouent en effet sur les différentes échelles du continuum et c'est précisément ce « répertoire d'improvisation immense » (Fouquet, p. 133) qui rend difficile une interprétation en termes des seuls rapports de domination. Le cas étudié par Pascale Absi est à ce titre éclairant. Alors que certaines femmes rencontrées dans les maisons closes de Bolivie reconnaissent avec force leur position subordonnée comme épouses ou employées, les transactions impliquant les relations avec leurs clients leur procurent au contraire un sentiment de pouvoir et de domination. La liberté quant au rythme de travail, la possibilité de refuser des passes, le choix des clients « leur interdit de penser la relation prostitutionnelle comme simple manifestation du pouvoir masculin » (p. 80). Ce constat de la prostitution comme ressource est partagé par Gianfranco Rebutini dans une très belle contribution consacrée aux transactions sexuelles entre hommes au Maroc. Ici, la prostitution est avant tout perçue comme une « “stratégie” temporaire d'un passage d'une masculinité subalterne à une masculinité hégémonique » (p. 188). Grâce à la prostitution, les hommes gagnent en pouvoir d'agir à condition toutefois de ne pas transgresser les normes de genre car, comme le soulignait Tabet, « c'est bien la rupture avec l'institution matrimoniale qui est inacceptable » (p. 189).

- 4 Les contributions consacrées aux usages de la sexualité à des fins migratoires ou touristiques constituent sans doute les plus belles pages de l'ouvrage (Corinne Cauvin Verner, Christine Salomon, Gwenola Ricordeau). Non seulement elles apparaissent comme des terrains fertiles pour penser la « racialisation des identités de genre » (Salomon, p. 223) mais nous rappellent aussi qu'il ne faut pas « autonomiser le genre par rapport aux autres ordres de domination avec lesquels il est étroitement imbriqué » (*ibid.*) car les « différentes formes d'oppression et de domination ne sont ni séparés ni additionnelles mais interactives dans leurs processus comme dans leur effets (*ibid.*, p. 227).
- 5 C'est pourtant avec un sentiment de frustration que nous avons achevé la lecture de cet ouvrage. D'abord, on peut se demander pourquoi la volonté de décroisement des terrains exploités par Paola Tabet ne s'est pas accompagnée d'un décroisement aussi bien disciplinaire (en convoquant des disciplines comme l'histoire, la sociologie ou le droit) que géographique (à l'exception des articles de Philippe Combessie et Mélanie Gourarier, aucune contribution ne traite des échanges économico-sexuels en Occident). Mais c'est surtout une absence totale de réflexion sur l'État et ses institutions dans la régulation de la sexualité transactionnelle qui surprend, interroge et pose problème. Tout se passe comme si les échanges économico-sexuels flottaient dans un *no man's land* des relations sociales affranchies de toute contrainte institutionnelle, de toute régulation étatique. Tout n'est qu'interaction et « capacité d'agir » des sujets. Or, c'est une capacité d'agir, mais *par rapport à quoi* ? Une réflexion en termes d'accès (inégal) à l'emploi, aux connaissances et aux ressources auraient certainement permis de donner plus de substance à cette réflexion. Par conséquent, le reproche qui est fait au féminisme matérialiste de délaisser les individus au profit des structures peut également être adressée aux contributeurs/trices de cet ouvrage, mais dans le sens inverse. À force de ne regarder que des interactions, les auteurs oublient de penser les structures et les institutions qui régissent les rapports de pouvoir dans lesquels les individus sont pris. Ils et elles prennent le point de vue inverse de Tabet en s'intéressant aux interactions mais ne parviennent pas à en faire une analyse complémentaire de celle de Tabet. Or, les institutions doivent aussi pouvoir se retrouver dans les individus. L'un des enjeux de nos enquêtes ethnographiques est précisément d'articuler les deux.

NOTES

1. Paola TABET, *La Grande arnaque : sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004.

AUTEURS

MILENA JAKSIC

ISP/CNRS